

**EURIPIDE**

# **Les Bacchantes**

*Traduit par Jean et Mayotte Bollack*



**LES ÉDITIONS DE MINUIT**



# Les Bacchantes

*Des mêmes traducteurs*



Eschyle, LES CHOÉPHORES – LES EUMÉNIDES

Euripide, ANDROMAQUE

Euripide, LES BACCHANTES

Euripide, HÉLÈNE

Euripide, IPHIGÉNIE À AULIS

Sophocle, ANTIGONE

Sophocle, ÉLECTRE

Sophocle, CÉDIPE ROI

EURIPIDE

# Les Bacchantes

*Dans une traduction de*

JEAN et MAYOTTE BOLLACK

*suivie de*

Notes



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Ouvrage publié avec le concours du Centre national du livre

© 2005 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

Création à la Comédie-Française, Salle Richelieu,  
le 12 février 2005.

*Les Bacchantes*  
avec

Catherine Samie : le coryphée  
Catherine Salviat : le chœur  
Martine Chevallier : Agavé  
Véronique Vella : le chœur  
Anne Kessler : le chœur  
Michel Robin : Tirésias  
Sylvia Bergé : le chœur  
Éric Ruf : Penthée  
Florence Viala : le chœur  
Denis Podalydès : Dionysos  
Céline Samie : le chœur  
Jérôme Pouly : le serviteur, le messager et l'autre messager  
Daniel Znyk : Cadmos

Mise en scène d'André Wilms  
Assistante à la mise en scène : Annette Barthélemy  
Traduction de Jean et Mayotte Bollack  
Scénographie de Nicky Rieti  
Costumes de Cissou Winling  
Lumières de Hervé Audibert  
Musique originale de Dietmar Wiesner  
Chorégraphie de Joëlle Bouvier  
Maquillages de Véronique Nguyen



## AVANT-PROPOS

*Les Bacchantes* sont une pièce sur la religion, composée, à la fin de sa vie (406), par Euripide, le plus critique des poètes tragiques. On a dit que l'auteur s'était « converti ». Il n'est nul besoin de le croire. C'est une pièce sur un dieu, la seule que nous ayons – et pas n'importe lequel : Dionysos. Depuis les Romantiques, et surtout depuis Nietzsche, ce dieu tient dans notre imaginaire une place singulière : il est l'inspirateur du grand art, du transport extatique, qui sort du réel. Chez Euripide, on le voit monter sur scène ; il ne se donne pas seulement en spectacle, il mène la danse. C'est lui qui distribue les rôles d'une folie sinistre. Il est le maître du jeu.

La confusion des identités est poussée à l'extrême : le dieu porte les masques de l'homme et de la bête. Le pouvoir royal est mis en question ; à la fin, il est écrasé. Le néant triomphe sur une ville ravagée. Il n'y a dans la pièce aucune thèse ; aucune révélation ne se fait entendre, qui excède la mise en évidence théâtrale de la domination divine. Aucune vérité mythique n'est proférée comme telle. Chez Euripide, on démythifie. C'est bien l'autre qui est là, un autre que celui qu'on croit, mais il est double, insaisissable. Le comique est d'autant plus fort qu'il est plus effrayant, plus tragique. Le poète a représenté sans les reproduire les pratiques et les rites. Il réinvente, hors du temps et de l'histoire, l'apparition étrange d'un dieu « nouveau », qui se mêle aux hommes. Les interprètes récents, dans le sillage de l'anthro-

pologie, ont exploré la matière des pratiques religieuses, si abondamment documentée dans la pièce, et n'ont pas questionné le transfert. Mais il va de soi que l'histoire a été réécrite pour le théâtre, elle prodigue le connu et l'imprévu à la fois, elle foisonne d'innovations.

Il faut entrer dans le monde de la féerie et de l'illusion, et le spectateur découvrira l'ironie qui joue avec les choses de la religion ; il s'apercevra même qu'aucune matière ne s'y prête mieux. Le dionysiaque se montre tel qu'il est ; porté sur scène, il se dépense jusqu'à la folie, de l'inversion des sexes au crime contre nature. Le délire, mis en acte et en paroles, fait des *Bacchantes* cette merveille qu'elles sont.

La tragédie grecque est un théâtre de la parole, où la réplique se déporte et se libère, où le discours relaie l'action. N'est-ce pas ce qui contre toute attente reste le plus proche de nous ? L'action dramatique ne vit que d'elle : elle lie et délie les situations, dans leur extravagance périlleuse ; d'elle jaillit la provocation, qui choque et scandalise. Ce sont ces effets-là qui passent d'une époque à l'autre ; ils résistent au temps dans leur particularité et grâce à elle.

Les traducteurs ont dû passer par le grec, en ce cas point trop malmené par les siècles qui nous séparent d'Euripide, avant d'essayer de le restituer nouvellement en français. La fidélité n'exclut aucun transfert (ainsi nous avons en général mis « bâton » pour « thyrses » ou « bande » pour « thiasse »), et celui-ci surgit comme une découverte au terme d'un travail qui suit au plus près le sens des phrases.

La discussion que nous avons eu la chance de pouvoir mener avec l'historienne des religions, Renate Schlesier (Berlin), nous a été d'un profit intellectuel inappréciable, en nous conduisant toujours plus loin. Nous remercions en même temps Rossella Satta-Cottone de son indéfectible soutien.

# Les Bacchantes

PERSONNAGES

Dionysos  
Le Chœur : femmes de Lydie  
Le Coryphée  
Tirésias  
Cadmos  
Penthée  
Un serviteur de Penthée  
Le premier messager  
Le deuxième messager  
Agavé

*La scène est à Thèbes devant le palais.*

Les parties lyriques et les vers chantés sont en italiques.

## PROLOGUE

DIONYSOS :

Voilà, j'arrive dans ce pays, à Thèbes. Je suis le fils de Zeus,  
Dionysos, qu'un jour la fille de Cadmos,  
Sémélé, met au monde, accouchée par le feu porte-foudre.  
J'ai changé ma forme de dieu ; c'est en homme  
5 Que j'approche des flots de Dirce et de l'eau d'Isménos.  
Je vois le souvenir de ma mère, Sémélé, la foudroyée,  
Ici, tout près des maisons et du palais, les décombres  
Fumants couvant la flamme encore vive de Zeus,  
Rage immortelle d'Héra contre ma mère.  
10 J'approuve Cadmos d'interdire l'accès  
De ce lieu, tombeau de sa fille ; c'est moi-même qui l'ai entouré  
D'une vigne, et je l'ai caché sous les feuilles.  
Je laisse les champs d'or de Lydie et de Phrygie,  
Les plateaux de Perse, battus par le soleil,  
15 Les murs de la Bactriane, et les tempêtes de la terre  
Des Mèdes ; de là, je vais dans l'Arabie  
Et dans toute l'Asie, qui s'étend, bienheureuse, au bord de la  
mer salée,  
Offrant aux Grecs et en même temps aux barbares, pêle-mêle,  
Des villes aux belles tours, grouillantes de monde.  
20 Je suis venu en premier dans cette ville grecque où nous sommes,  
Là-bas, j'ai instruit mes chœurs et institué  
Mes mystères, pour être le dieu qui se montre aux hommes.  
Mais, dans la terre de Grèce, c'est Thèbes qu'en premier,  
J'ai fait hurler, en ajustant à la peau du corps la dépouille du faon,  
25 Et en mettant dans les mains le bâton, l'arme de lierre ;  
Car les sœurs de ma mère auraient dû être les dernières  
À dire que Dionysos, fils de Zeus, n'était pas né de Zeus,  
Que Sémélé, engrossée par un homme inconnu,

Faisait porter à Zeus la faute de ses amours ;  
30 L'idée de Cadmos ! Et elles allaient clamant  
Que Zeus avait tué Sémélé parce qu'elle avait menti sur le ma-  
riage.  
Je les pique de l'aiguillon de la folie  
Et je les sors de leur maison. Elles habitent la montagne, hors de  
leur sens.  
Je les ai forcées à porter l'appareil de mon culte.  
35 Et, avec elles, j'ai frappé de folie et chassé de leur maison  
Toute l'engeance femelle, tout ce qu'il y avait comme femmes  
chez les Cadméens.  
Ainsi, mêlées sans différence aux trois filles de Cadmos,  
Elles sont assises sous les pins verts parmi les rochers sans toit.  
Car il faut que cette ville apprenne, même malgré elle,  
40 Qu'elle n'est pas initiée à mes mystères bachiques,  
Et que je défende ma mère Sémélé  
En apparaissant aux hommes comme le dieu qu'elle enfante de  
Zeus.  
Cadmos, donc, donne à Penthée, le fils de sa fille Agavé,  
Les prérogatives de sa charge royale,  
45 Et lui, il se bat contre les dieux, il m'exclut  
Des libations, jamais il ne me mentionne dans ses prières,  
À cause de quoi je lui montrerai que je suis dieu,  
À lui et à tous les Thébains. Ailleurs, sur une autre terre,  
Quand j'aurai réglé mes affaires ici, je poserai mon pied,  
50 Montrant qui je suis. Mais si la ville de Thèbes  
En colère, cherche par les armes à ramener les Bacchantes  
De la montagne, alors j'engagerai la bataille à la tête d'une armée  
de femmes furieuses.  
Pour cela, je suis arrivé à changer l'espèce humaine,  
Et j'ai travesti ma forme propre dans une nature d'homme.  
55 Et maintenant, vous qui avez quitté les rives du Tmôlos, le rem-  
part de Lydie,

Vous, mon escorte, femmes, que j'ai amenées  
Du pays barbare, vous, mes aides et mes compagnes de voyage,  
Levez les tambourins de la ville de Phrygie  
L'invention de Rhéa, de la Grande Mère et de moi-même,  
60 Venez battre le tambour autour de ce palais royal,  
Le palais de Penthée, pour que la ville de Cadmos voie!  
Moi, je vais chez les Bacchantes, dans les plis  
Du Cithéron – c'est là qu'elles sont, je danserai dans leurs chœurs  
avec elles.

*Dionysos sort. Le Chœur fait son entrée sur la scène.*

## PARODOS

LE CHŒUR :

*Prélude*  
65 *J'ai quitté le Tmôlos sacré,  
Laisant la terre d'Asie, je cours  
Une douce peine pour Dionysos le Rugissant, et une fatigue,  
Une belle fatigue, je crie « évohé » à la gloire du Bachique !  
Qui est sur la route ? Ah ! Qui, sur la route ? Qui est  
Dans la salle ? Que tous s'écartent, et que  
70 Leur bouche pure garde sa sainteté ! Car la coutume de toujours  
Fera mon hymne à Dionysos.*

*Strophe 1*  
75 *Béni soit-il, celui qui atteint la félicité,  
Et connaît les mystères des dieux ;  
Il sanctifie sa vie,  
Et il abandonne son âme à la horde sacrée du dieu.  
Il fait le bacchant dans les montagnes,  
Dans de saintes purifications.*

*Observant les rites de la Grande*  
*Mère Cybèle,*  
 80 *Dressant haut le bâton,*  
*Couronnant sa tête de lierre,*  
*Il sert Dionysos.*  
*Allez, Bacchantes ! Allez, Bacchantes !*  
*Vous amenez le Rugissant,*  
 85 *Le dieu, fils de dieu, Dionysos,*  
*Des montagnes de Phrygie vers les larges*  
*Routes de la Grèce, le dieu Rugissant,*

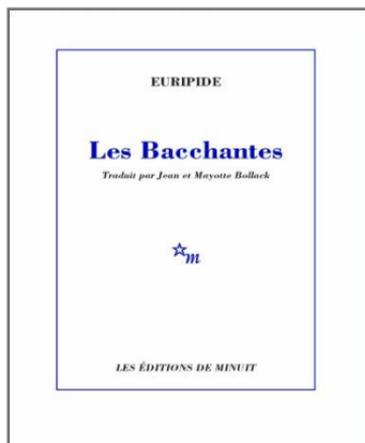
Antistrophe 1 *Qu'autrefois, dans la douleur*  
*Forcée de ses couches,*  
 90 *Sa mère mit au monde par le tonnerre*  
*Volant de Zeus, une éjection de son ventre.*  
*Elle y laissa la vie*  
*Sous le choc de la foudre.*  
*Aussitôt Zeus, fils de Cronos,*  
 95 *L'accueille dans ses chambres secrètes ;*  
*Il l'enfouit dans sa cuisse,*  
*Le serre avec des agrafes*  
*D'or, il le dérobe à Héra.*  
*Il le mit au monde, quand les Moires*  
 100 *Eurent accompli le temps, un dieu taureau, un dieu cornu,*  
*Et il le couronna avec des couronnes*  
*De serpents, en raison de quoi les Ménades,*  
*Nourricières de fauves, mêlent un butin sauvage à leurs boucles.*

Strophe 2 *Thèbes, nourrice de Sémélé,*  
 106 *Mets la couronne de lierre.*  
*Fleuris ! Fleuris dans la bryone,*  
*Sa verdure et ses beaux fruits,*  
*Et mêle-toi à Bacchos avec des rameaux*  
 110 *De chêne ou de pin.*

Couronne ton vêtement, tes peaux de faon  
Ocellées, de touffes blanches de poils  
Bouclés. Et parmi les bâtons en délire  
Purifie-toi ! Aussitôt la terre tout entière entrera dans la danse,  
115 Quand le Rugissant mène ses hordes  
À la montagne, la montagne où l'attend  
La foule des femmes,  
Loin de leur métier et des navettes,  
Piquées par le dard de Dionysos.

Antistrophe 2 *Chambre des Courètes,*  
120 *Et enclos très-saints*  
*De Crète, géniteurs de Zeus,*  
*Là les Corybantes, à triple crête*  
*Ont trouvé pour moi dans les cavernes*  
125 *Ce cercle tendu de cuir.*  
*Dans une bacchanale furieuse,*  
*Ils lui ont mêlé les flûtes de Phrygie,*  
*Le cri voluptueux de leur souffle ; ils l'ont mis dans la main*  
*De Rhéa, la Mère, la batterie qui soutient les beaux chants des*  
*Bacchantes.*  
130 *Les Satyres en délire l'ont obtenu*  
*De la déesse mère ;*  
*Ils l'ont associé aux danses*  
*De la fête biennale*  
*Qui fait la joie de Dionysos.*

Epeode  
135 *Qu'il est doux dans les montagnes,*  
*Quand il tombe à terre de la bande*  
*Au pas de course ; il porte le vêtement*  
*Sacré, la peau de faon, il poursuit*  
*Le sang du meurtre d'un bouc, plaisir de la chair crue,*  
140 *Lancé vers les montagnes de Phrygie, de Lydie ;*  
*Le meneur, c'est le Rugissant, évohé !*



Cette édition électronique du livre  
*Les Bacchantes* d'Euripide  
a été réalisée le 12 juillet 2019  
par les Éditions de Minuit  
à partir de l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782707319005).

© 2019 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
pour la présente édition électronique.

[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

ISBN : 9782707350053



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)